



Boyoma

Trimestriel
Kisangani asbl

België-Belgique
P.P.-P.B.
3720 Kortesseem
BC1813

juillet-août-sept. 2015

Bureau de dépôt: 3720 Kortesseem

P209455



Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

<http://www.kisangani.be>

N°53



Boyoma
Trimestriel
n°53 année 14
juillet-août-sept. 2015
Éditeur responsable:
Hugo Gevaerts
Bronstraat 31,
3722 Kortesseem

Kisangani asbl
Développement rural en R.D.Congo

Siège et secrétariat
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail info@kisangani.be
IBAN BE 35 2350 3524 2637
BIC code GE BA BE BB

Site Internet: <http://www.kisangani.be>

Comité de Rédaction : Roger Huisman,
Magda Nollet-Vermander, Rina Robben,
Manja Scheuermann.

Photos : An Ansoms, Hugo Gevaerts,
Pionus Katuala, Rony Swennen, Jean-
Marie Evers

Ce Trimestriel est envoyé aux intéressés.
Si vous ne voulez plus recevoir ce Tri-
mestriel faites nous le savoir s.v.p.
Voulez-vous recevoir BOYOMA par e-
mail, demandez-le à: info@kisangani.be
Faites nous savoir si vous voulez aussi la
version imprimée.

Vos coordonnées ne sont en aucun cas
vendues ou mises à la disposition de
tiers. Si vous voulez que vos coordon-
nées sont enlevées des fichiers de Kisan-
gani asbl, informez-nous par e-mail ou
par la poste.

Contact: Province d'Anvers
Alain Vandelannoote
Caronstraat 102, 2660 Hoboken
tel. 03 830 51 41
e-mail antwerpen@kisangani.be

Contact: Brabant
Wouter et Rina Gevaerts-Robben
Bloemstraat 47, 3211 Binkom
tel. 016 63 25 58
e-mail brabant@kisangani.be

Contact: Limbourg
Hugo et Manja Gevaerts
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail limburg@kisangani.be

Contact: Flandre Orientale
Rik et Lut De Raedt-Van Laeken
Ten Ede 82, 9620 Erwetegem
tel. 09 360 82 47
e-mail oost-vlaanderen@kisangani.be

Contact: Flandre Occidentale
Magda Nollet-Vermander
Beversesteenweg 495, 8800 Roeselare
tel. 051 25 19 01
e-mail west-vlaanderen@kisangani.be

Contacts: Kisangani
Dieudonné Upoki
e-mail ddupoki2@yahoo.fr

Pionus Katuala
e-mail pionuskatuala@gmail.com

Contact: Kinshasa
René Ngongo
e-mail renengongo2002@yahoo.fr

Boyoma est imprimé chez
DigiKing, Hasselt: www.digiking.be

Ecole Primaire CLARA, Ecole-Famille



Etant située à 15 kilomètres de la ville de Kisangani, l'île Mbiye avait longtemps été non seulement géographiquement isolée mais aussi du point de vue développement, son inaccessibilité a toujours fait que peu de gens épris de bonne volonté aient la phobie de palper de leur doigt la réalité du terrain étant donné que la traversée n'est pas de l'apanage de tous.

La frange minorité de ceux qui ont pris le risque d'atteindre cet autre bout du grand Congo a, sans traîner les pas, fait leur, le problème majeur



que connaissent les habitants de l'île précitée.

C'est ainsi que, la compassion étant si grande, un projet de développement multiforme a été conçu et mis en exécution.

Sous les auspices projet «LUC» en sigle, l'éducation a été mise au premier plan et une première école primaire avait vu le jour depuis l'année 2010.

Bien qu'en progression, préoccupés par la pérennisation des acquis du projet, les partenaires ont soutenu l'œuvre jusqu'à atteindre le cycle primaire complet en cette année scolaire 2014-2015.

Etant une première à être implantée à cette île depuis son existence, l'Ecole Primaire CLARA (E.P. CLARA) est venue, du point de vue éducation scolaire, désenclaver l'île Mbiye.

Il ne fait donc ombre d'aucun doute que comme toute entité sans aucun indice de développement du millénaire, jusqu'au XXI^{ème} siècle, l'île Mbiye vivait encore le traditionalisme social. Cela se caractérise donc parfois par des conflits qualifiés de



mineurs qui iraient au soulèvement d'un groupe donné contre un autre allant jusqu'à créer une dégénérescence sociale difficilement maîtrisable.

Sachant qu'après la famille c'est l'école qui supplée à l'éducation de toute personne avec performance incontestable, il était donc évident que les conflits inter familiaux soient une réalité d'autant plus qu'autant de générations d'avant l'avènement de cette école n'ont été que prisonnières des modèles éducatifs de leurs familles respectives sans aucune autre forme d'éducation à part celle diffuse qui ne pouvait que creuser davantage l'insouciance selon le vécu de chaque famille vis-à-vis de l'autre.

Liant l'utile à l'agréable, l'Ecole Primaire CLARA a, sans trop attendre, fait preuve de son importance

comme l'ont témoigné certains parents qui nous ont avoué que l'éducation reçue à l'école, la camaraderie développée par certains élèves qui se fréquentent s'est révélée conciliatrice de certaines familles qui se sont senties contraintes de se fréquenter partant de l'amitié tissée entre enfants qui sont toujours ensemble à l'école. Chose qui n'existait pas jadis. D'où, l'Ecole Primaire CLARA est devenue «*Ecole-Famille*».





Une fois dans les enceintes de leur école, les enfants sont caractérisés par leur innocence la faisant oublier des conflits sociaux déchirant leurs familles biologiques respectives, car habitués déjà à une autre éducation assurée par un corps compétent des enseignants qui incarnent des principes pédagogiques de base et connaissant surtout mieux les réalités sociales de leur milieu éducationnel.

Des performances constatées dans le chef de 191 élèves de l'effectif fré-

quentant l'Ecole-Famille CLARA et de leur génie, nous formulons notre vœu auprès de nos partenaires du projet «LUC» de porter cœur que l'Ecole Primaire CLARA est la première et l'unique école jusque-là implantée à l'Ile Mbiye.

Les brillants élèves qui vont présenter leur Test National de Fin d'Etudes Primaires en cette année scolaire 2014-2015 n'ont nulle part ailleurs où poursuivre leurs études secondaires.

Somme toute, il est urgemment impérieux d'appuyer la construction de l'Ecole Secondaire CLARA, même au rythme progressif comme celui de l'école primaire, pour tant soi peu envisager l'auto prise en charge de l'Ile Mbiye et pérenniser à la fois les acquis du projet «LUC».

AKSANTI SANA !

Rosie Emeleme



L'importance de la communication dans les projets de développement

Un professeur reçoit la surprise de sa vie



étonne surtout le professeur, c'est la manière dont ils appliquent ses concepts.

En R.D. du Congo, le professeur Swennen rencontre le professeur Dhed'a, responsable d'un projet du CUI avec l'UNIKIS. Ils grimpent sur leurs motos et partent dans la forêt. Quand ils arrivent au village, les fermiers les attendent avec un grand panneau 'Bienvenu monsieur Swennen'.

L'expert en bananes, le prof. Rony Swennen (KU Leuven) est en visite dans un village isolé en R. D. du Congo. Quatre ans après sa publication, son livre sur la culture des bananes continue à avoir un impact inattendu. Ce qui

« *Comment ont-ils pu savoir que j'allais venir ?* », réagit le professeur étonné. En effet, leur visite n'était pas planifiée et ils n'avaient prévenu personne.

« *Cela fait déjà trente ans que je conduis des recherches sur les ba-*

*Nous remercions VLIR-UOS : ce texte provient du rapport annuel 2014 du VLIR-UOS. Ce rapport est publié en néerlandais et en anglais.

<http://www.vliruos.be/publicaties>



nanes et j'ai beaucoup voyagé, mais je n'ai jamais compris comment la communication est organisée ici ».

Et son étonnement ne fait que croître lorsqu'il voit le champ de bananes. Elles sont fantastiques. L'instituteur du village raconte que la production de bananes dans la région s'est bien améliorée.

« Comment se fait-il ? », s'interroge le professeur.

« Bien, c'est grâce à vous monsieur ».

« A moi ? », s'étonne prof. Swennen. « Je n'ai absolument rien fait ».

« Vous avez bien écrit un livre sur

les bananes ? ».

En effet, le professeur avait publié un manuel pratique sur la culture de bananes en R.D. du Congo en 2011, avec l'appui du VLIR-UOS.

« Mais qui sait lire ce livre ici ? »

Effectivement, peu de gens savent lire le français en R.D. du Congo.

« Moi », répond fièrement l'instituteur. « Nous avons créé des pièces de théâtre jouées par des fermiers locaux. Chaque chapitre de votre livre correspond à une pièce ».

Le professeur est bouche bée.

« Ça ne m'aurait jamais traversé l'esprit, et je suis très heureux de constater que l'impact de notre

projet perdue, même quatre ans plus tard. Je n'aurais jamais pu atteindre cela avec mes techniques scientifiques ».

Le professeur tire deux leçons de son aventure congolaise:

« Tout d'abord, ce n'est souvent que des années plus tard que l'impact des projets devient tangible. Il existe plusieurs gros projets, mais il faut du temps pour que leurs résultats se perpétuent ».

« Ensuite, si en tant que chercheurs nous souhaitons partager nos connaissances, nous devons assimiler les habitudes de communication locales. Il faudrait plus de recherches sur ces voies de communication alternatives, comme le théâtre ».

Le professeur Benoît Dhed'a Djailo de l'UNIKIS explique comment la pièce de théâtre a vu le jour:

« Lors d'une activité de vulgari-

sation, une organisation paysanne a émis l'idée d'utiliser le théâtre pour transmettre ces enseignements, pour à la fois informer et amuser l'audience, comme cela se passe souvent dans notre société de tradition principalement orale dans l'enseignement ».

Rony Swennen
Hans Van de Water



** Le livre 'La culture des bananiers et bananiers plantains en République Démocratique du Congo' a été rédigé par Benoît Dhed'a Djailo, Adrien Moango Manga et Rony Swennen et publié par l'UNIKIS et la KU Leuven.

Vous pouvez obtenir une version pdf en demandant au Dhed'a Djailo: benoitdhe-da@yahoo.fr.

Des sketches avec des acteurs locaux servent à entrer en dialogue avec le public (photo: An Ansoms)



«Le théâtre est un outil fantastique pour impliquer les gens dans sa recherche. »

Le professeur An Ansoms (Université Catholique de Louvain) utilise le théâtre dans sa recherche sur les conflits territoriaux en R.D. du Congo, au Burundi et au Rwanda, « plus pour assimiler les connaissances que pour les diffuser ».

« La problématique des conflits territoriaux est très lourde. Les gens ne parlent pas aisément de leurs problèmes familiaux, de voisinage ou de pouvoir. C'est pour ça que nous avons créé une méthode de théâtre participatif. Des sketches avec des acteurs locaux nous permettent de dialoguer avec le public et d'établir des liens avec le contexte réel ».

« Le théâtre est un outil fantastique pour impliquer les gens dans sa recherche ». L'inconvénient, c'est qu'en tant que chercheur, on perd le contrôle sur le processus de recherche. Mais c'est fascinant et ça permet d'apprendre des faits que jamais on n'entendrait dans un contexte classique de recherche ».

Pour plus d'informations sur l'étude des conflits territoriaux et le jeu de rôle Land Rush : www.land-rush.org.



Comme asbl nous pouvons bénéficier des LEGS et des DONs.

ATTESTATION FISCALE

Vous recevez une attestation fiscale pour un

DON de 40 € ou plus

Vous pouvez **payer votre donation en plusieurs tranches
durant l'année**, p.ex. **par virement mensuel via ordre de
paiement permanent.**

Pour les dons faits en 2015 vous recevrez une attestation au courant du mois de février ou de mars 2016. Vous pouvez verser votre don sur le compte de :

Kisangani asbl Bronstraat 31 3722 Kortesseem IBAN BE 35 2350 3524 2637 BIC code GE BA BE BB

Veuillez mettre comme mention: *don de "votre nom et prénom"*

LEGS

Pour tous les renseignements adresser vous à votre notaire, c'est votre meilleur conseiller dans cette matière. En effet il y a plusieurs possibilités ou bien un LEGS simple, ou bien un LEGS EN DUO ou bien l'héritage même.

NOTRE OFFRE

Pour les intéressés, nous pouvons organiser une soirée ou un après-midi avec causerie et images du Congo: un aperçu sur l'histoire politique récente, des images de la nature et bien sûr des images de nos projets à Kisangani... Nous pouvons le faire dans tout le pays.

Visite à Simi-Simi !



Au début de l'année, les responsables et responsables-adjoints des trois sites du Projet LUC qui fonctionnent autour des écoles, ont effectué une visite de renforcement

moyen pour aider les responsables et collaborateurs du Projet LUC des trois secteurs écoles précitées d'y capitaliser des leçons enrichissantes à mettre en œuvre dans le terrain des écoles. Le Projet LUC y intervient dans plusieurs activités: appui à l'école en manuels scolaires et uniformes, appui en développant une porcherie et appui avec le champ agricole de l'école



des capacités à Simi-Simi. Il s'agit du secteur Masako (Angèle Ibanda, Paluku), secteur Île Mbiye (Rosie Emeleme), secteur Batiamaduka (Consolante Kaswera, Sylvestre Gambalemoke), y compris le gestionnaire du projet (Pionus Katuala).

Pourquoi cette visite ?

Nos amis de la Belgique, autant que nous ici à Kisangani vivons un souci permanent solidement voué à la formation des futures responsables dans les affaires en RDC. Très soucieux pour cette cause, il faut mettre sur le terrain des dispositifs favorables pour ac-

Depuis plusieurs années le projet LUC avait à Simi Simi des champs expérimentaux.

Pour le moment le VLIR-UOS y développe le Projet «Agriculture durable et sécurité alimentaire au Nord-Est de la RDC».

Cette visite constitue un



compagner la formation des éco-liers.

C'est ainsi que cette visite a rassemblé les responsables et responsables-adjoints à aller s'enrichir des expériences florissantes de l'agriculture durable qui se pratique à Simi-Simi pour appuyer les trois écoles en champs scolaires.

La culture des bananiers plantains a servi comme base des leçons apprises à Simi-Simi auprès du



Prof. Adrien Moango, pédologue de formation, il est doyen à la Faculté de Gestion des Ressources Naturelles Renouvelables (de l'Université de Kisangani).

Que faut-il retenir pour réussir la culture des bananiers en général ?

A Simi-Simi, le suivi de la culture des bananiers plantains se fait sur

la variété brune localement appelé «Lifombo» sur un demi hectare. Il faut un sol argileux. Le bananier est une culture des régions forestières, qui se développe mieux sous une couverture d'ombrage en haut (pas complètement fermée avec des légumineuses fertilisantes du sol comme *Albizia chinensis*) et sur le sol (en association avec le tarot, l'arachide, le niébé-haricot, le roseau, la patate douce, etc.)

Comment cultiver le bananier ?

La multiplication se fait en utilisant des rejets. Il faut alors sélectionner le rejet vigoureux d'un cultivar de bananier que l'on désire mettre en place. Le rejet doit être sain, sans montrer des signes d'infections.

Il faut prélever le rejet avec beaucoup d'attention par rapport au pied mère. Le poquet doit mesurer 50x50x50 cm pour recevoir le rejet. Ce poquet est de préférence amendé. L'écartement des poquets qui reçoivent les rejets sera de 2-2,5 m. Pour la mise du rejet dans le poquet la blessure de prélèvement doit être dirigée vers l'ouest. L'orientation générale des rangées des pieds doit se faire suivant la direction Est-Ouest. Le ba-

nanier est une plante gourmande. Sa culture ne tolère pas le palmier, le maïs, etc.

Le bananier fils d'avenir doit être bien sélectionné. En effet, il faut garder le rejet vigoureux qui se trouve du côté Est par rapport au pied parental qui l'a produit. Par la suite, l'agriculteur doit éliminer tous les autres rejets qui ne sont pas vigoureux pour ne laisser qu'au plus deux bananiers fils autour du bananier parental par station.

Le manioc.

Au cours de cette visite, quelques conseils étaient également prodigués en ce qui concerne la prise des boutures pour le semis. Afin d'avoir un bon rendement en tubercules de manioc, la bouture doit avoir au strict minimum 4 nœuds, soit 10-15 cm de longueur. Il doit être enfoui complètement dans le sol, couché horizontalement. Les poquets auront un écartement de 1x1 m. Après un mois de croissance, il faut pratiquer l'essaimage.

Un sol qui est enrichi avec le roseau comme engrais vert, permet également de récolter des grandes quantités de tubercules de manioc. Les légumineuses fertilisantes ap-



portent surtout l'azote. Il faut donc un fertilisant pour le phosphore.

Mycorhizes

Dans l'étape suivante, nous avons suivi une leçon au sujet de la recherche sur les mycorhizes dans la région de Kisangani.

Une mycorhize (du grec *myco*, champignon et *rhiza*, racine) est le résultat de l'association sym-



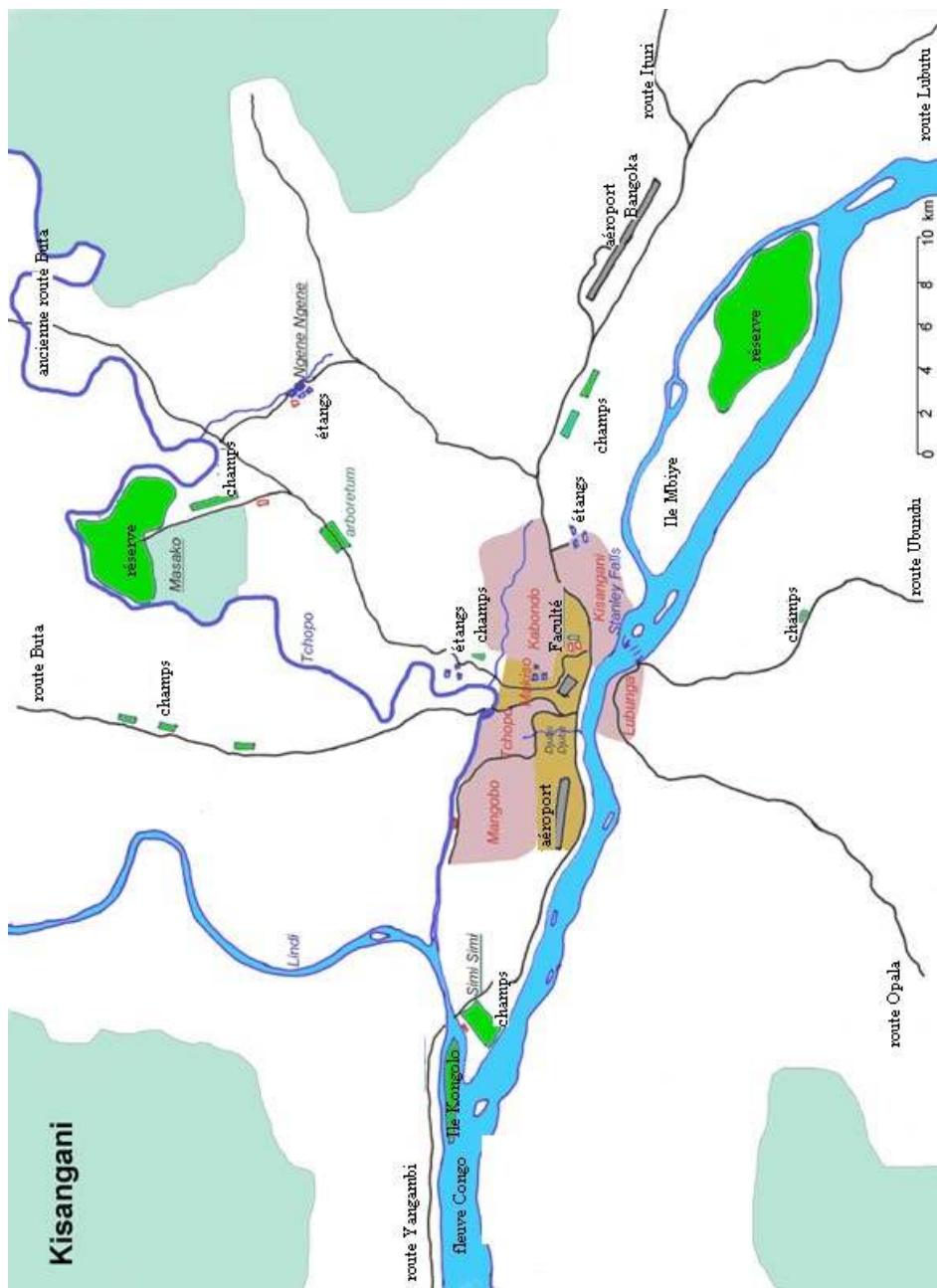
interconnectés qui influencent le fonctionnement des écosystèmes en permettant ou augmentant des flux importants de carbone organique et de minéraux (azote, phosphore, eau...) via le sol. Ces transferts sont si efficaces, en particulier pour la capture des phosphates par les racines ou pour la résistance à la sécheresse.

biotique entre des champignons et les racines des plantes. Le sorgho en est un des excellents fixateurs. Les mycorhizes sont à l'origine des écosystèmes les plus complexes, et en particulier dans les forêts et notamment les forêts tropicales qui vivent et évoluent souvent sur des sols ingrats. Leurs mycéliums forment des réseaux

Les connaissances acquises seront appliquées dans les écoles et transmises aux élèves de façon pratique.

Sylvestre Gambalemoke





nos projets à Kisangani sont appuyés par

VOUS TOUS



LEYSEN HUMANITAS

P. GODFROID



Lotus Bakeries sa

Rotary District 1630

Commune de Lubbeek

R.C. Asse

R.C. Bilzen-Alden Biesen

R.C. Genk-Staelen

R.C. Hasselt

R.C. Hasselt-Herckenrode

R.C. Katwijk-Noordwijk (NL)

R.C. Lanaken-Maasland

R.C. Maaseik

R.C. Maasland-Lanklaar

R.C. Siegen-Schloss (D)

R.C. Sint-Truiden

Ville de Roeselare

Ville de Zottegem



Lions Club Hasselt